

VAYETSE

Entrée de Chabbat : 16 h40

Sortie de Chabbat : 17h51 (Horaire de Paris)

Pour la réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a
haCohen

נפש יהודי

Nefesh Yehudi

La feuille de l'étudiant

VAYETSE : GRAVIR LES ÉCHELONS DE LA TORAH

« Yaacov est sorti de Beer Cheva, il est allé à H'arane. Il a atteint là-bas (Hachem, dans sa Tefila). Il dort là-bas car le soleil s'était couché. Il prit des pierres de l'endroit et les mit sur sa tête. Il s'allongea là-bas à cet endroit-là. Il fit un rêve : et voici qu'une échelle était plantée par terre et son sommet arrivait jusqu'au ciel. Et voici que des anges montaient et descendaient. Hachem se trouvait au-dessus de lui et lui dit : Je suis Hachem, D... d'Avraham et d'Itsh'aq ... Ta descendance se multipliera comme la poussière de la terre... Et Je serai avec toi, Je te protégerai là où tu iras ... »

Rachi rapporte qu'il n'y a pas écrit explicitement que Yaacov a prié mais qu'il a atteint Hachem ou rencontré Hachem (vayifga'), ceci afin de t'enseigner qu'il a eu une kfitsat hadérékh, (un raccourcissement du chemin) comme cela est mentionné dans H'ouline (91b).

En effet, Yaacov est passé par le Beth Hamikdache mais il ne s'y est pas arrêté pour prier ; jusqu'à ce qu'il arrive à H'arane : là il s'est rendu compte de son erreur. Il s'est alors apprêté à rebrousser chemin et la terre du Beth Hamikdache est venue jusqu'à lui miraculeusement. C'est à cet endroit que Yaacov fit le fameux rêve de l'échelle, véritable révélation prophétique disent les Richonim; il vit Hachem au-dessus de lui pour le protéger (dit Rachi) ainsi que les malakhim qui montaient et descendaient l'échelle.

Rachi rapporte aussi : Il s'allongea à cet endroit-là. Cette précision vient t'enseigner que c'est seulement à cet endroit qu'il s'allongea mais les quatorze dernières années où il était dans la Yechiva de Chem et Ever, il ne s'allongea pas car il étudiait (sans cesse) la Torah. (Midrach Raba 68.11).

Plusieurs questions se posent sur la Paracha :

Q1°) On peut se demander (suggère le Midrach) comment Yaacov Avinou a-t-il mérité de voir une telle révélation divine et prophétique, chose que les autres Avot ou guides du Klal Israël n'ont pas forcément mérité de voir ?

Q.2°) De plus, Yaacov a même mérité de voir cette révélation pendant une kfitsate hadérékh (raccourcissement du chemin). La question est donc double : comment mérite t-on un raccourcissement du chemin et pourquoi la révélation s'est-elle faite à ce moment-là ?

Q.3°) Dans la Parachat Balak (Bamidbar 22.8) Rachi rapporte que, de façon générale, Hachem se révèle aux tsadikim la journée, lorsqu'ils sont éveillés et inversement Il se révèle aux Prophètes des nations du monde ou à ceux qui ne sont pas méritants dans la nuit et dans un rêve comme ce fut le cas de Bil'am, Lavane, Avimélékh... Nous savons très bien que Yaacov était un parfait tsadik, c'est même l'élui parmi les trois Avot, (car il porte en lui la grandeur d'Avraham et d'Itsh'aq en plus de la sienne). Dans ces conditions, on peut se demander pourquoi Hachem s'est-Il révélé à lui la nuit et pendant un rêve, chose qui, a priori n'est pas une éloge, ni digne de sa tsidkoute ?

Q.4°) La Guemara, à la fin de Massékhet Brakhote (p.54b) développe le sujet des rêves et de leur interprétation. Chaque rêve est une métaphore et contient un sens caché. On peut donc se demander quelle est l'interprétation du rêve de Yaacov ?

Q.5°) Rabbi Yoh'anane a dit : « Vayikats Yacacov michénato » : ne lis pas il s'est réveillé de son sommeil (michénato) mais miMichnato (il s'est réveillé de sa Michna). C'est un avis étonnant étonnant : voici que le rêve de Yaacov n'était pas une Michna a priori.

Q.6°) Rachi nous précise que Yaacov a étudié ces quatorze dernières années avec une grande assiduité. Il ne s'est même pas allongé une seule fois pour dormir ; apparemment il dormait sur son coude ou sur sa table. On peut se demander pourquoi les soixante années qui ont précédé ces quatorze dernières années, Yaacov n'a pas étudié avec une telle force. Comment cette étude a pu être mise en pratique seulement ces dernières années entre son départ de Beer Cheva et son arrivée chez Lavane.

J'AI SOIF J'AI SOIF !

Dans le Midrach Raba (69.1) nos Sages expliquent cette révélation prophétique qu'a méritée Yaacov à partir d'un verset dans Tehilim qui, apparemment aurait été dit à son sujet . David Hamélékh a écrit : « Tsama lékha nafchi kama lékha bessari - mon âme te désire Hachem mon âme a soif de Toi, ma chair te réclame comme une terre déserte et stérile qui a soif d'eau ». Le téhilim poursuit : "Al ken bakodech h'azitikha - c'est pourquoi dans l'Endroit de Sainteté je T'ai vu, j'ai vu Ta force , j'ai vu Ton Honneur". On parle donc d'une révélation qui s'est faite dans un endroit kadoch , ce qui rappelle exactement ce rêve de Yaacov qu'il a fait en dormant dans l'endroit du Beth Hamikdache et la raison qui a précédé ce rêve est Tsama lékha nafchi, mon âme Te désire Hachem.

R1. Le secret de cette proximité avec Hachem c'est donc me ratsone (la volonté) , le désir, le fait de réclamer Hachem comme une terre stérile et aride réclame de l'eau. Évidemment, on pourrait se demander comment est-ce possible d'arriver à un tel niveau ? Comment une telle situation pourrait nous concerner ?

LA GOUTTE FAIT TOUJOURS DÉBORDER LE VASE

A ce sujet, Yaacov Avinou lui-même, a dit à ses enfants Ephraïm et Ménaché : Israël bénira leurs enfants comme je vous bénis Ephraïm et Ménaché. Que soit sur vous mon nom et le nom d'Avraham et d'Itsh'aq véïdgou larov békerev haarets et multipliez-vous comme les poissons au milieu de la terre. Le midrach demande : Que signifie se multiplier comme les poissons pour un homme ? Cela signifie que vous devez ressembler à des poissons qui vivent dans l'eau , respirent par l'eau, se nourrissent par l'eau et pourtant lorsqu'il y a, à la surface, des nouvelles gouttes de pluie toutes fraîches ils remontent avec un empressement immense et une soif incroyable pour aller happer ces gouttes-là comme s'ils n'avaient jamais goûté d'eau de leur vie ! Ainsi, je vous bénis, a dit Yaacov à Ephraïm et Ménaché et ainsi bénira tout Israël : (yésimh'a Eloqim kéEphraïm vékhi Ménaché) : que vous viviez dans la Torah, grandissiez dans la Torah mais que vous ayez tout de même une grande soif de chaque petite goutte de Torah.

En d'autres termes, cette soif d'Hachem nous pouvons l'atteindre dans la Torah. Même si nous vivons dans la Torah, nous appliquons la Torah mais nous pouvons développer cette force de la désirer encore plus et de vouloir écouter des h'idouchim (de nouveaux enseignements) comme si nous n'en avions jamais écouté de Torah de notre vie. C'est par ce moyen-là que nous pourrions atteindre la plus grande proximité avec Hachem, comme le dit le Sifri : « *Véahavta été Hachem Elokékha bekhoul lévavekha, aime Hachem de tout ton cœur , de toute ton âme et de tous tes moyens. Tu ne sais pas comment l'aimer ? (car on ne perçoit pas Hachem?) C'est pourquoi le texte poursuit : véhayou hadévarim aélé, mets ces paroles-là de la Torah sur ton cœur. »*

En d'autres termes, c'est par le fait que Yaacov Avinou avait un lien tout à fait profond et intime avec l'étude de la Torah qu'il a pu mériter cette proximité avec Hachem et cette révélation prophétique . Comme le dit le Targoum : « Ich tam yochev ohalim - un homme entier qui habite dans les tentes (dans les Maisons d'études) » se traduit : méchamech bé-Beth Hamidrache chel Chem véEver, tava Oulpane - Il étudie dans la Yeciva de Chem et d'Ever et il désirait l'étude ». Il ne s'agissait donc pas seulement d'une activité mais d'un désir, d'une soif. Comme le disent également nos Sages dans Pirké Avot : il faut boire avec une grande soif les paroles de nos Sages.

En effet, la Torah est comparée à l'eau et nous savons bien que celui qui n'a pas soif lorsque il boit de l'eau ne fait même pas de brakha. La anaa (profit) de l'eau dépend justement de la soif de la personne en question. Celui qui a immensément soif dira qu'un verre d'eau fraîche est la chose la plus extraordinaire qui existe au monde et celui qui n'a pas soif ne fera même pas la brakha. Il en va de même pour la Torah. Elle peut être très appréciée par celui qui a soif, elle sera source de brakha comme un verre d'eau lorsqu'on a soif ; mais pour celui qui n'a pas de soif, elle sera alors dénuée de goût et d'intérêt et de brakha !

UN SEUL MOT DE TORAH

Pour développer cette soif, nous devons déjà connaître la valeur de la Torah et se rappeler de ce que dit la Michna dans Péa (1.1) : "la Torah fait partie des Mitsvot qui n'ont pas de mesure". Le Gaon explique (sur les Michnayote, Chenote Elihahou) : cela signifie qu'il faut beaucoup apprécier la Torah (méod méod), car chaque mot de Torah est une mitsva à part entière puisque l'étude n'a pas de mesure. A la différence des autres mitsvot qui, au bout du compte ne nous ajoute qu'une mitsva, la Torah, lorsque l'on l'étudie une minute peut nous rajouter autant de mitsvot que de mots que nous aurons dits. (donc 200 d'après les évaluations du H'afets H'aïm, pour quelqu'un qui parle normalement).

La seconde Michna dans Massékhet Péa ajoute : "véTalmoud Torah kénéguéd coulam" : cela signifie dit le Gaon de Vilna que, en plus, chacun de ces mots-là vaut non pas une mitsva mais 613 Mitsvot. Le Nefesh HaH'aïm précise : un mot de Torah donne à l'homme une proximité avec Hachem comme si il avait accompli mes 613 Mitsvot. Et mieux que cela : même s'il avait accompli ces 613 Mitsvot avec ahava véirea, kedoucha vétahara et avec la plus grande perfection, elle ne donnerait pas à l'homme la proximité, la grandeur et l'élévation qu'il atteint par un seul mot de Torah, et peu importe la circonstance dans laquelle ce mot a été dit. (Nefesh HaH'aïm). C'est là le sens véritable de Talmoud Torah kénéguéd coulam !

LA TORAH OU LA VIE ?

Le Roch dans Masékhet Ketouvat (2.5) rapporte ce Yerouchalmi dans Pessahim (3.7) qui raconte que Rabbi Abahou avait envoyé son fils, Rabbi H'anina pour étudier à Tvéria ; cela coûtait de l'argent, et c'était loin de chez lui. Il a donc vérifié : est-ce que le jeu en valait la chandelle ? Que fait-il là-bas ? Combien étudie-t-il ? On lui a dit : Rabbi H'anina est un immense tsadik . Il a ouvert une hevra Kadicha et il fait du h'essed au Mérim. Son père lui a envoyé : n'y-a-t-il pas un messenger pour lui dire de rentrer en lui précisant : " - il n'y a pas assez de tombeaux à Kessaré pour que tu ailles en ouvrir de nouveaux à Tvéria" (expression de la Torah qui signifie qu'il y a des tombeaux partout).

En d'autres termes, je t'ai envoyé pour étudier je ne t'ai pas envoyé pour faire des mitsvot, aussi grandes soient elles. Les Rabanane de Kesssaré ont ajouté que tout cela est vrai dans la mesure où il y avait, oui, des gens pour s'occuper des mitsvot avant l'arrivée de Rabbi H'annina. S'il n'y avait personne pour s'occuper alors c'est Rabbi H'annina qui aurait eu raison.

Il est certain que lorsqu'il faut agir et qu'il n'y a personne d'autre pour agir alors, comme dit Guemara dans H'aguiga, nous avons une obligation d'interrompre notre étude mais celui qui a eu le mérite de ne pas avoir besoin d'agir, devra savoir **combien son étude est plus précieuse que toutes les mitsvot du monde** (Yérouchalmi péa 1-1). En effet, la Mitsva est un acte matériel, humain : c'est le propre de l'homme. Comment pourrait-elle valoir la parole d'Hachem, la Volonté d'Hachem et la lumière d'Hachem qui est incluse dans la Torah. Il est évident et logique qu'un mot de Torah vaut plus que toutes nos bonnes actions, de même que la nechama d'Hachem vaut plus qu tous les corps humains du monde.

Il n'en reste pas moins que, lorsqu'il faut agir, il faut arrêter notre étude car l'homme a été créé sur terre pour faire la volonté d'Hachem, au sein dans la matière. Il devra donc créer un lien fort avec l'étude de la Torah qui est la plus grande source d'élévation pour lui qui existe, sans oublier évidemment de faire la Volonté d'Hachem dans la matière lorsque cela se présente et s'impose devant lui, car c'est là le propre de l'homme.

Le Ta"z dans le Choulh'ane Aroukh rapporte la chéela du Maharchal : Comment le Choulh'ane Aroukh Yoré Déa (251.6) permet-il d'utiliser de l'argent réservé pour l'étude de la Torah afin de sauver des vies. Voici que le mérite d'étudier la Torah est plus grand que le mérite de sauver des vies, comme nous l'apprenons de Mordekhaï dans Massékhet Méguila. Tant qu'il étudiait la Torah, il était très élevé et important mais lorsqu'il a été obligé de se mettre à sauver des vies, il a baissé de niveau. Le Ta"z répond il est certain que la kedoucha de l'argent réservé pour la Torah est plus grand que la kedoucha réservée pour sauver des vies mais lorsque se présente un sauvetage de vie, alors Pikoah nefesh dokhé éte hakol (il faut transgresser la loi).

TU AS SAUVÉ UN BUS OU UN KSOTE ?

Le Rav Kaplan chlit"a, gendre du Roch Yechiva de GatesHaid aimait bien raconter que tous les jours sa femme le laisse étudier jusqu'à dix heures du soir sans rentrer une seconde chez lui. Quel zkhout a-t-elle de supporter une si longue étude et un si grand Talmid H'akham ! Un jour arriva qu'il entra à onze heures du soir. Sa femme le regarda avec des yeux quelque peu contrariés : tu exagères peut-être, je ne te laisse pas assez étudier ? Le Rav Kaplan répondit : -Mais tu ne sais pas ce qui m'est arrivé ? Tu sais, le bus 368 qui passe devant chez nous, hé bien il s'est retourné, lorsque je suis sorti du Beth Hamidrache à dix heures et il y avait dedans trente personnes. Il m'a fallu deux minutes pour sortir chacune des trente personnes, cela fait 1 heure. Sa femme lui dit : tu te fiches de moi, je n'ai rien entendu ! Il lui dit : -Mais si cela s'était vraiment passé, est-ce que tu m'en aurait voulu ? Non ! Certainement pas alors sache que ce Ksote (livre de pilpoul) était tellement kashé que je ne pouvais pas fermer à dix heures sans le résoudre ! Sa difficulté vaut bien plus qu'un sauvetage de tout le bus, n'est-ce pas ? Sa femme sourit et lui demanda à l'avenir de résoudre les ksote avec plus de rapidité.

Ainsi, celui qui comprend la grandeur de la Torah et crée cette volonté en lui de l'acquérir pourra peu à peu commencer à la désirer, s'attacher à elle jusqu'à avoir soif d'elle. Viendra alors la maala de Talmid h'akham : un homme qui cherche tout le temps à être talmid (élève) qui apprend quand bien même il est h'akham.

OUI SONT LES SAGES ?

Le Roch demande dans Massékhet Baba Batra (1.26) : Qui est Talmid hakham ? Qui s'appelle Talmid H'akham ? La Guemara dans Baba Batra 8a dit qu'un talmid hakham protège toute sa ville et même tout le monde entier (Sanhédrine 98). C'est pourquoi il n'a pas besoin de payer les frais pour payer les gardes de la ville ou les frais de soldats pour protéger des ennemis car son étude le protège, lui et même le monde entier. Mais qui est Talmid Hakham ? Comment pourrait-on le reconnaître ?

Le Roch écrit une définition : *même si un homme a un métier et fait du commerce, mais s'il travaille le minimum possible de quoi gagner sa subsistance et pas pour s'enrichir, et si dès qu'il est libre, il se remet à étudier la Torah, alors il a un statut de Talmid H'akham !*

Nous voyons donc, dit Rav Guerchon Edelstein Chlit"a que tout dépend de la volonté de l'homme à étudier la Torah. Si, dès qu'il se libère de son travail, il se met à étudier, quand bien même il a été obligé de travailler la majorité de la journée, il aura un statut de Talmid H'akham et inversement dit Rav Guerchon, un homme qui est colleman et étudie toute la journée, mais lorsqu'il a du temps il ne se met pas forcément à apprendre, à apprendre encore, alors lui, devra payer l'impôt aux gardes et aux h'ayalim car il n'est pas le talmid h'akham qui protège sa ville. Le lien à la Torah ne dépend de la quantité d'étude mais de la qualité d'étude et de la volonté avec laquelle nous sommes attachés à la Torah.

David Hamelekh disait : « sass anokhi am imratékha.- J'exulte devant les mots de la Torah comme quelqu'un qui trouve un grand trésor. Imaginons que nous rentrions très tard du travail, fatigués, avec une seule envie : celle de dormir mais que devant notre immeuble un immense trésor se présente à nous et qu'il est efker ! Ne va-t-il pas naître en nous des forces subites, une nouvelle excitation et une envie de ne plus aller dormir. Est-ce que le lendemain, la joie d'avoir trouvé ce trésor ne nous accompagnera pas toute la journée au lieu que nous accompagne la fatigue de l'avoir ramassé. Il en va de même pour l'étude. Si quelqu'un crée en lui cette soif, il pourra arriver à étudier sans même aller se coucher. A l'instar de Yaacov Avinou, qui, pendant 14 ans, ne sentait même pas la fatigue.

R6. La raison pour laquelle Yaacov avinou n'avait pas étudié avec une telle intensité jusque là, c'est qu'il n'avait pas encore ressenti cette volonté puissante et nouvelle pour l'étude, mais lorsque son père et sa mère lui ont annoncé qu'il allait chez Lavane et qu'il s'apprêtait maintenant à travailler pendant une certaine période pour Lavane alors cela a fait naître en lui une envie d'étudier la Torah sans interruption et pendant quatorze ans, avant même d'aller chez Lavane; il savait qu'après il devrait se séparer quelque peu de l'étude. De plus, il connaissait Lavane, et il savait que c'était un grand roublard. Il fallait donc qu'il étudie Hochene Michpate (les lois du commerce) avec le plus grand approfondissement possible. Cette volonté nouvelle a renforcé l'envie et le désir de Yaacov d'étudier ce qui a fait qu'il n'a pas perdu une seconde, même de nuit ou de sommeil.

TOUT DÉPEND DU RATSONE

C'est pourquoi Hakadoch Baroukh Hou attend de nous le cœur, le Ratsone (volonté), l'envie. Et pour cela, il faut beaucoup de prières, beaucoup de moussar et s'éloigner quelque peu de la matière qui voile naturellement l'envie pour le spirituel.

Hakadoch Baroukh Hou est prêt à nous cacher le Beth Hamikdache de devant nos yeux si nous ne montrons pas une volonté de prier comme Il le fit à Yaacov Avinou lorsqu'il passa devant cet endroit saint. Mais lorsque l'homme montre une vraie volonté de s'approcher de la Kedoucha comme ce fut le cas de Yaacov qui allait même rebrousser chemin, alors Hakadoch Baroukh Hou est prêt à déraciner la montagne du Moria pour l'amener sous nos pieds si seulement nous le voulons vraiment.

R2. La Kfitsat haDerekh est donc une preuve de cette immense volonté de Yaacov de prier au Beth ha mlkdach. C'est dans une telle atmosphère de désir de la Torah et de désir de Prières dans un endroit saint que Yaacov Avinou a mérité cette révélation extraordinaire. L'Echelle avec les anges, la présence d'Hachem au-dessus de lui... **R4.** Le Midrach dit que l'interprétation de ce rêve est justement liée à l'étude de la Torah car Soulam (échelle) a comme valeur numérique 130 comme Sinaï. Elle part de la terre, elle monte jusqu'au ciel comme l'étude de la Torah qui parle des lois d'en-bas en nous révélant la Volonté d'Hachem de tout en Haut. De plus, le Har Sinaï brûlait "ad lev hachamaïm d'en-bas jusqu'au ciel" à l'instar de cette échelle dit le Midrach ainsi que certains Méfarchim.

C'est par le mérite de son étude que Yaacov a pu s'attacher à Hachem tout en haut, quand bien même il étudiait des lois qui concernent la terre tout en bas. C'est le propre de la Torah : elle fait le lien entre le ciel et la terre ; comme le dit la Guemara dans Sanhédrine (98b) : "J'ai mis des mots dans ta bouche afin de planter le ciel et de raffermir la terre" ; ou bien c'est l'étude de la Torah qui fait la paix entre la famille d'en haut et la famille d'en bas.

Celui qui est attaché à la Torah et ne s'arrête pas d'étudier dès qu'il le peut, c'est une chose mais lorsqu'il va dormir, il devrait aussi penser encore à son étude et son esprit, alors, pendant son sommeil continuerait à y penser. C'est pourquoi Rabbi Yoh'anane dit : ne lis pas michenato (de son sommeil) mais mimi-chenato de son étude, car il est certain que Yaacov pensait à des michnayot en s'endormant,

R3. C'est sûrement pour cette raison qu'Hachem s'est révélé en rêve, pendant la nuit, à Yaccov Avinou, pour lui montrer que sa force et son lien avec l'étude est tellement grand que même pendant qu'il dort, il a encore un lien avec la Torah et donc avec cette Echelle qui représente la Torah.

Chacun devra donc se renforcer dans la perception de l'importance de l'étude et dans sa volonté d'étudier. Pour cela, il devra trouver ce qui l'intéresse dans l'étude : les domaines halakhiques, massékhtotes, ou rabbanim qui éveillent en lui de la volonté d'étudier et de s'investir. Chacun a une part personnelle dans la Torah ; c'est dans cette part que nous pourrions nous développer avec une grande soif. Comme le dit David Hamélekh : "on doit désirer la Torah d'Hachem (ovtorat Hachem h'eftso) mais "ou veTorato yegué yomam valaïlma", (c'est dans sa Torah (personnelle) (Torato) qu'un homme pourra se plonger jour et nuit). Nous devons donc, à l'instar de Yaacov Avinou trouver en nous une volonté nouvelle pour la Torah, trouver les passages qui nous intéressent, les domaines dans lesquels nous voulons révéler notre part et nous pourrions alors créer un lien avec la Torah indéfectible et perpétuel le jour et la nuit, que nous soyons réveillés ou même pendant que nous rêvons.